



La quantification analytique

Un vice fondamental dans les systèmes d'interprétation psychanalytique, c'est qu'ils se réfèrent à des universaux du contenu : même quand ils prétendent aboutir à une mathématisation, à des mathèmes de l'inconscient, ils partent toujours d'un certain nombre de présupposés, en particulier dans l'ordre de la dynamique et de l'énergétique et, quelles que soient les révisions des premières théories de la libido, on garde toujours des notions comme celle de refoulement qui implique une dynamique et des notions d'investissement qui impliquent une certaine conception énergétique du psychisme. Il me semble qu'il n'y a pas lieu d'évacuer les problématiques énergétiques mais de les diversifier. Ne pas faire une référence quasi mythique à une énergie des énergies, une traductibilité générale des énergies qui est recouverte en fait par la traductibilité générale que représente la notion du signifiant. Je ne reviens pas là-dessus mais j'ai déjà démontré que la notion de signifiant chez Lacan a très exactement pris la place de la notion de libido. À partir du moment où l'on renonce à un certain type d'universaux de l'interprétation – lesquels peuvent être des universaux de triangulation familialiste l'Œdipe, etc., mais peuvent être aussi ce qui se présente comme des universaux d'expression : la castration, les différents mathèmes lacaniens qui toujours impliquent eux aussi des universaux de référence de contenu.

Dans ce cas là, si on renonce à ce type d'interprétation, qu'est-ce que peut être l'analyse ?

J'ai proposé de considérer que l'on pouvait envisager une quantification analytique, c'est-à-dire une appréciation des différentes propositions à partir desquelles on détermine ce que sont des données. Dans une situation (qu'il s'agisse d'une situation individuelle, névrotique, d'une situation de groupe, d'une situation sociale, de problèmes esthétiques) comment aborder les données pour en faire non pas une quantification logique mais une quantification pour voir ce qui est mis en jeu derrière les énoncés qui se réfèrent donc à une situation donnée.

Cette quantification pour moi se rapporte à un certain nombre de composantes des agencements – des agencements d'énonciation, des agencements engendrant les différents modes de consistance de ces énoncés. Problématique qui renvoie plus généralement à celle de la pragmatique dans le domaine de la linguistique. Un exemple de cette portée pragmatique : si je dis « Jean-Claude, je te tue ! », cela a une portée pragmatique complètement différente si cela se passe sur une scène de théâtre ou dans une scène de colère ou dans différents autres types de contextes pragmatiques.

De même dans les énoncés qui nous sont donnés – que ce soit un énoncé de symptôme névrotique, de syndrome de répétition ou un énoncé relatif à des conflits intrafamiliaux, il s'agit de savoir quelle est leur portée pragmatique.

La quantification analytique, c'est simplement à quoi renvoie finalement le langage. A-t-il une pure portée de représentation ? Ouvre-t-il un certain nombre de possibilités ? Tourne-t-il complètement sur lui-même ? A-t-il une portée du genre passage à l'acte, changement des référents correspondants ?

À partir de là, j'ai essayé de constituer un modèle qui devrait aboutir à un questionnement catégoriel pour repérer ce que sont les énoncés quand il s'agit d'apprécier ce que c'est qu'une quantification analytique : qu'est-ce qui est en jeu dans un énoncé ? Un énoncé appartient-il ou non à un agencement ? Ou un énoncé est-il totalement en dehors de l'agencement considéré ?

Des exemples, on peut en inventer de multiples : quelqu'un va vous dire, je veux faire ceci, je veux faire cela, j'ai l'intention de, à partir d'aujourd'hui je ne boirai plus, je ne me droguerais plus, etc. À partir de quel type de catégorie peut-on estimer : oui, cet énoncé est pertinent par rapport à un agencement donné, peut avoir une portée pragmatique, ou aucune, ou en aurait à la condition que tel ou tel type de composante soit agencée dans cette situation.

Le sens de ce schéma, le but de ce type de modélisation est de tenter d'inventer une nouvelle notion de référent. Dans la sémiotique et la linguistique traditionnelles, on a toujours l'idée qu'il y a expression et contenu ou signifiant et signifié. Mais la notion de Hemjlev à mon avis est beaucoup plus riche et intéressante. Et le problème se pose de savoir si ce signifié que Saussure appelle ce concept se réfère à quelque chose ? C'est tout-à-fait une autre problématique.

Cette notion de référence m'a semblé génératrice de toute une série d'ambiguïtés et j'ai voulu essayer de la faire éclater en deux catégories. Introduire la notion d'un référent (ici dans ce cercle) du donné ou des données.

Par exemple, « j'ai eu l'impression que Jean-Claude me faisait une drôle de tête » : Est-ce qu'il y a un donné à cet énoncé ? D'abord est-ce que ça existe ? Est-ce qu'il y a quelqu'un derrière ce nom de Jean-Claude ? Est-ce que c'est bien ce Jean-Claude là ? Est-ce que d'une certaine façon, ça n'a absolument rien à voir avec « il avait quelque chose derrière la tête » ? Qu'est-ce qui est référé derrière ce donné proposé par l'énoncé ? La phrase avec les phonèmes ou les graphèmes peut se mesurer, se traduire en anglais, ça peut changer de mode d'expression. Et puis, il y a le donné de sens, on voit d'une langue à l'autre si c'est bien le même type de sens, de contenu. Et puis il y a le problème du référent. Mais de quoi s'agit-il dans cette affaire-là ?

Alors je dis : il y a ce type de référent relatif au donné. Référent du donné. Référent du contenu. Cercle 3. Le cercle 1 étant le donné. Et dans un premier temps je fais le jeu de mots : s'il y a du donné, c'est qu'il y a du donnant. Justement pour disposer d'une catégorie beaucoup plus englobante que celle de l'expression ou que celle évidemment du signifiant. Et l'on verra que dans ce donnant, il y a un certain nombre de sous-ensembles dont on retiendra certains et dont on ne retiendra pas d'autres.

Je dis : il y a aussi un référent de l'expression, du donnant que j'inscris dans le cercle 4.

Ces 4 ensembles I, II, III, IV, je les appelle : les composantes de l'agencement d'énonciation. Il y a du donné, il y a donc du donnant. On ne prend pas grand risque en avançant ce premier argument ontologique. Il peut y avoir du répondant au donné et du répondant au donnant. Mon objet n'est pas de chercher à fonder ici ce second argument cosmologique mais seulement d'examiner ses implications logiques.

D'abord, ce répondant du donnant. C'est justement ce qui va donner une consistance à l'expression. Indépendamment du fait que cette expression produit une signification, un sens, et que ce sens se réfère à un référent du donné, il y a le problème de la consistance propre de l'expression. C'est quelque chose qui va se poser par exemple en mathématiques ou en musique et dans n'importe quel domaine. Un certain nombre de graphèmes, de signes ont une certaine consistance mathématique, c'est-à-dire correspondent à une écriture où peuvent être des signes complètement aléatoires qui se disposent sans aucune sorte de syntaxe. Mais même une syntaxe musicale ou plastique, ou une syntaxe tout-à-fait ordinaire peut engendrer ou se référer à un répondant d'expression ou pas. Par exemple, à partir de quand les notes sont de la musique. John Cage dit : tout fait toujours de la musique. Mais on peut se poser la question : quel type d'univers musical ? Si je joue n'importe quoi est-ce que cela fait l'univers de la musique de Debussy ? Non, il n'y a pas ce type de consistance. La question se posera donc bien indépendamment du contenu : par certains seuils de consistance d'expression, on engendre ou pas un certain type d'univers. Ainsi le problème de seuil de la perception : une certaine quantité de lumière ou une certaine quantité de contrastes à un niveau plastique va déclencher un effet de formes, un effet de Gestalt, en deçà duquel il n'y aura pas de référence du donné. Ainsi il y a un certain type d'effet d'expression que j'appelle des référents ou des répondants incorporels. Exemples de référence incorporelle c'est beau, ou ça pue ou je t'aime. Des phénomènes de consistance, de seuil ne se rapportent pas en tant que donné discursif dans une expérience sensible, dans des rapports organisés dans des champs spatio-temporels énergétiques, mais correspondent à des univers en tant que répondant de l'expression. (...)

S- Justement, j'étais en train de penser que c'était le seul cercle qui était tangent.

F- Exactement. Les deux cercles de l'expression et du contenu bien entendu s'entrecoupent puisqu'il y a un rapport expression/contenu. S'il y a un rapport, il faut bien qu'il y ait intersection quelque part... Tandis que ces constellations d'univers incorporels sont en effet absolument en dehors des référents du donné, sauf à un point d'intersection dont on donnera une figuration différente dans le schéma suivant. Une voie de passage paradoxale sans laquelle tout s'effondre...

Je me dis toujours qu'il vaut mieux partir de 4 catégories que de deux ou d'une seule (et c'est pour cela d'ailleurs que j'avais une certaine faiblesse pour Szondi...) Plutôt que de partir de la notion souveraine et toute puissante du signifiant (avec le signifié qu'on a mis entre parenthèses), ou seulement d'un dualisme signifiant/signifié ou symbolique/imaginaire (toujours avec la question du référent à l'horizon), je préfère articuler directement ces 4 catégories pour voir ce que sont les différentes intrications.

En effet, S. l'a vu tout de suite, on construit une première description combinatoire de ces 4 ensembles à partir de cercles et d'ovales... L'ensemble du donné est donc représenté par l'ovale I, l'ensemble du donnant par l'ovale II, l'ensemble du répondant direct ou indirect au donné par le cercle III, l'ensemble du répondant au donnant par le cercle IV (direct ou indirect) et l'ensemble complémentaire aux 4 ensembles précédents (zéro) sera qualifié de répondant général sans qualification particulière.

Il y a dans les données du donné qui est intracodé (13 cf schéma p.12) (du moment qu'il est à l'intersection de cet ensemble III comme référent du donné) et il y a du donné qui est supporté par sa propre consistance de donné que j'appelle intrinsèquement codé. (3 cf schéma p. 12)

À partir de cette transformation, on arrive à l'idée suivante : le cercle rouge est celui du contenu, et le cercle bleu celui de l'expression. On va retrouver ici les rapports suivants : un certain nombre de catégories seront comme les phylum et les flux en position de référent extrinsèque. On aura les catégories de référent intrinsèque à partir des matières signalétiques et des propositions machiniques.

Symétriquement dans le domaine des incorporels, on aura les référents de l'expression comme méta-expression : territoires et univers. On aura une zone intraordonnée (24 cf schéma p.12) et toute cette zone centrale qui sera celle précisément (I et II) des contenus extrinsèques et de l'expression extrinsèque. C'est dans le jeu entre cette expression extrinsèque et cette expression intrinsèque d'une part, entre ces contenus extrinsèques et ces contenus intrinsèques que jouera l'articulation de ce que j'appellerai les différents tenseurs, les deux synapses et les quatre articulations de l'agencement. (Schéma p. 14)

Les flux sont pris dans un rapport intensif avec les matières signalétiques, sont en position d'engendrer une substance du contenu. Les phylum sont en rapport avec un référent intrinsèque de proposition machinique, sont en position d'engendrer une forme du contenu dans le domaine des incorporels. Les territoires sont en position d'engendrer une substance d'expression, sont en position de se raccrocher, de s'incarner dans une matière sémiotique. Les univers sont en position d'engendrer une forme de l'expression qui peut s'incarner dans un diagramme, mais rien n'est donné comme tel. L'ensemble de ces quatre types d'entités sont en présupposition réciproque et ce n'est que pour autant qu'il y aura ces quatre types de conjonctions qu'il y aura effectivement mise en œuvre d'un agencement, c'est-à-dire le fait qu'on ne soit pas dans un référent extrinsèque.

Quels sont les opérateurs des agencements dans ces conditions ? Une forme, un flux engendre une matière signalétique qui potentiellement est porteur d'une substance de contenu et se transforme en une synapse existentielle. Cette substance du contenu redevient elle-même matière sémiotique qui, elle-même, devient support d'une substance d'expression et peut devenir un territoire existentiel.

Mais ce mouvement de la synapse existentielle est parallèlement symétrique avec ce qui se développe au niveau des phylum et des univers. Les phylum sont finalement des flux à un certain niveau

de déterritorialisation et ce qui compte au niveau des phyllum, c'est l'ensemble des possibles de flux, l'ensemble des articulations des systèmes de flux tels qu'ils se développent à un niveau historique, à un niveau de développement dans toutes les dimensions phylogénétiques (aussi bien phyllum machinique que phyllum biologique ou même historique, etc.). C'est l'ensemble des conjonctions de flux qui eux-mêmes peuvent engendrer des formes de contenu et c'est dans la mesure où une forme de contenu est mise en position de diagramme par rapport à une forme d'expression qu'il y a ce rapport que j'avais qualifié de transistance entre les phyllum et les univers. Mais c'est un rapport factuel, c'est un rapport casuel, un rapport qui dépend du fait qu'il y ait articulation ou pas entre ces deux types de composantes. Voilà donc pour articuler le schéma d'une part entre les flux et les territoires, d'autre part entre les phyllum et les univers. Reste maintenant à l'articuler dans l'autre sens : comment les flux et les matières signalétiques s'articulent-ils à des phyllum et à des propositions machiniques ? Il y a un système de double articulation. D'abord une articulation au niveau du contenu intrinsèquement codé. C'est littéralement les systèmes mécaniques, machiniques qui dépendent de propositions machiniques, c'est-à-dire d'énoncés qui ne sont pas seulement des énoncés mathématiques que l'on va mettre dans des algorithmes, mais où il y a une réalité, dans le référent de $\pi = 3,1416$ ou des choses de cette nature qui correspondent à un certain nombre de phyllum. Et ces mêmes articulations de matière signalétique renvoient à cette possibilité qu'ils soient articulés à des diagrammes, à des matières sémiotiques. En réalité aussi bien avec des formes de contenu et des substances de contenu puisqu'il y a conjonction de ces deux types d'éléments si on prend les synapses antérieures.

C'est cette double articulation qui articule un possible incarné dans des références intrinsèques avec un possible articulé dans des matières sémiotiques, dans des substances de contenu, dans des diagrammes, dans des formes de contenu. C'est cette double articulation qui fait qu'un système mécanique déterminé dans des rapports de flux et de matière signalétique dans des systèmes fermés, peut s'ouvrir à des systèmes de propositions machiniques et à des phyllum, mais uniquement par la double médiation de ces deux types d'articulation et par celle des deux types de synapses. Autrement dit, il n'y a pas d'ouverture d'une structure fermée sur une structure ouverte qui n'implique la mise en œuvre de ces quatre types d'entités en présupposition réciproque.

De même les territoires ne s'articulent aux flux que pour autant qu'il y a cette synapse existentielle, mais qui en parallèle implique la synapse machinique entre les univers et les phyllum, et par ailleurs pour autant que les territoires articulés aux univers dans un référent d'expression intracodé s'articulent aussi avec un référent extracodé, en l'occurrence ordonné, qui lui donne une plus-value d'univers.

Les quatre types de tenseurs, tenseurs de flux, tenseur machinique, tenseur existentiel, tenseur d'univers sont articulés ou pas dans l'agencement. À partir du moment où un de ces tenseurs perd sa consistance, l'agencement se recroqueville sur ses différents autres tenseurs et peut purement et simplement disparaître en tant qu'agencement.

On pourrait aussi considérer dans une description ultérieure qu'il y a un problème de spin de ces tenseurs. Un système de flux, de machines signalétiques qui engendre une substance de contenu peut marcher dans le sens de l'engendrement d'une substance de contenu et puis s'arrêter en impasse et ne pas se rencontrer précisément avec un système de territoire, de substance d'expression et de matière sémiotique. À ce moment-là il n'y a littéralement pas de rapport entre l'expression et le contenu. Il y a un rapport potentiel qui reste en suspens. Il y a alors des spins contraires entre les deux tenseurs de territoire et de flux et on en reste là dans une espèce de stase où rien ne se passe à ce niveau ni à d'autres. C'est dans la mesure où les tenseurs seront de même spin (on passera d'un flux à une matière signalétique, à une substance de contenu qui se transformera elle-même en matière signalétique pour une substance d'expression qui fera un territoire) que l'on aura un effet de persistance – à savoir que des flux s'affirment comme fondateurs d'un territoire, ou que des territoires sont fondés sur un flux, c'est absolument symétrique. Mais cela implique par ailleurs qu'il y ait le même type de consistance au niveau de la transistance, à la partie supérieure du schéma.

Donc on peut imaginer par exemple que dans des systèmes de crise ou de catastrophe ou d'équilibre ou de structures qui sont oscillatoires... cela correspond à un moment à un affaissement de consistance. Ceci pourrait être intéressant dans la description de phénomènes de seuil, du type : tout marche bien dans mes machines intracodées, tout marche bien dans mon rapport aux différents phyllums auxquels ces machines sont référées. Mais quelque part une zone d'effondrement territorial fait que ça marche mais en décourcircuitant complètement les systèmes d'univers et les systèmes de territoires. C'est comme s'il y avait là une partie des tenseurs d'agencement qui s'effondre.

Inversement, un exemple : lorsque je tiens un certain type de discours sur la Révolution Moléculaire, ça marche bien, je raconte cela depuis des années, ça va bien, j'ai une certaine consistance territoriale à la parole, à l'auditoire, à l'autre, il y a quelque chose qui marche là ; mais si j'en parle dans un contexte brésilien ou mexicain, dans un certain type de rapports de phyllum – à savoir que ce ne sont pas les mêmes phyllums, les mêmes propositions machiniques qui sont dans les rétéments intrinsèquement codés du Brésil, et en France ça ne fait pas les mêmes types d'effets d'univers. Et si j'en parle ici, à la télévision, ça ne fera rien du tout, et je peux imaginer qu'au bout d'un moment je bafouillerai et je dirai : j'arrête parce que ça ne passe pas !

Les différentes articulations de territoire, les différentes segmentarités territoriales, à commencer par mon propre corps, mon propre rapport à mon expression phonologique, mon rapport visuel aux autres, etc., les différents modes de substance d'expression d'un seul coup perdent la consistance parce que simplement les phyllums référents et les univers référents ne sont pas les mêmes ça ne passe plus du tout.

Il serait intéressant de voir ce que sont justement les affects d'univers pour repenser les indices d'univers, ou plus simplement tout ce qui est visé par Freud dans toute la sémiologie des actes manqués, des lapsus, etc. Mon idée c'est que lapsus, actes manqués, etc. ne renvoient pas à des ruptures de chaînes signifiantes qui renverraient à un méta-contenu, n'ont pas une position carencielle, déficitaire, mais sont des indices positifs d'indication d'univers. C'est quand il y a justement un univers de désir qui ne peut absolument pas s'articuler, qui est en position de méta-référent d'expression que, d'un seul coup, une fonction sémiotique joue ce rôle d'affect d'univers, qui indique l'univers.

À un certain seuil de perte de consistance, c'est l'agencement lui-même qui fout le camp. À ce moment-là on repasse devant les données extrinsèquement codées – à savoir que les énoncés de données sont hors ce secteur-là dans la mesure où ils ne sont pas rapportés à un agencement expression/contenu avec différents types de référents et cela veut dire qu'ils sont agencés à autre chose, à un autre type d'agencement, ils ne correspondent à aucun type de prise pragmatique, sémantique ; ou bien on a des prises partielles. On peut très bien imaginer qu'une partie de ce tenseur appartienne à un autre agencement et tu peux toujours continuer à essayer d'articuler quelque chose dans la base de cet agencement : dans la mesure où cet élément effectivement se rapporte à un autre agencement, il y a impossibilité pour ce type d'agencement de trouver sa consistance.

Je vais maintenant amorcer ce que pourraient être ces catégories par rapport aux notions de visagéité et d'identification.

Les flux à ce niveau du référent extrinsèque sont les flux de muscles, de sang, d'humeurs, de peau de la tête. Les identifications, la visagéité ont quelque chose à voir avec la tête, avec ce type de flux, qu'il s'agisse d'une tête réelle ou d'une tête sur vidéo, ou d'une tête imaginée. Il y a donc un certain méta-référent. Dans le référent intracodé il y a constitution d'une matière signalétique qui est une matière de visagéité... Il y a très peu dans l'ordre animal de visagéité, et il y a toute une partie des têtes animales qui ne sont pas porteuses de matière signalétique de visagéité. Il y a un certain dégagement dans l'évolution phylogénétique où en effet la visagéité se dégage comme support, comme matière signalétique spécifique. Cette visagéité qui se joue là dans des sémiotiques tout-à-fait mesurables, est porteuse d'expressivité, d'effets incorporels partiels. Elle est porteuse d'éléments comme la peur, la soumission, les rituels d'accueil qui sont complètement codés dans la visagéité. Ces

différents éléments peuvent être organisés entre eux pour structurer des propositions machiniques très différenciées. Ces propositions machiniques on les prend là au niveau élémentaire et là au niveau de la composition d'ensemble des phyllums à un degré supplémentaire de composition. Mais ces différentes expressivités du visage, c'est quelque chose qui peut s'articuler entre les différents phyllums pour produire non seulement des choses de régulation au niveau d'un individu, par exemple des comportements de nidification, des comportements sexuels, des comportements de soumission, etc. – mais qui eux-mêmes s'articulent aux différents niveaux des phyllums aussi bien au niveau phylogénétique qu'au niveau ontogénétique, qu'au niveau du milieu lui-même. On a une sorte de détermination relativement étroite entre la visagété qui s'est dégagée à un certain niveau et son expressivité, mais on a aussi l'articulation de ces différents registres avec tous les autres registres qui seront les comportements comme ceux que j'avais décrits dans *L'Inconscient Machinique* du brin d'herbe et toutes les déterminations écologiques, éthologiques, etc.

Donc on voit qu'il y a une composition entre ce type de matière signalétique avec des propositions machiniques et puis il y a les ouvertures possibles (qui sont au niveau de ce triangle) à savoir que ce que j'appelle cette identification partielle d'un sens attaché à cette visagété s'articule aussi avec des formes de contenu qui sont là dans le domaine incorporel, qu'on ne peut pas circonscrire comme des identifications partielles parce qu'elles renvoient à des choses incorporelles, à des formes beaucoup plus générales. Il y a une peur animale, et même une esthétique animale selon les éthologistes d'aujourd'hui, il y a des valeurs de désir qui correspondent bien à des propositions machiniques. C'est quelque chose qui devrait nous économiser des notions imbéciles de finalité, mais c'est l'idée qu'il y a bien des formes de contenu comme telles portées au niveau des propositions machiniques et des phyllums. Voilà donc ces deux types de niveaux qui partent de la tête et du phylum de la visagété et des systèmes de régulation de tous ordres.

Là on sort à peine des dimensions spatio-temporelles énergétiques. Je considère que tout ce qui est dans ce schéma, tout ce qui concerne les diagrammes, la visagété, les matières signalétiques (j'ai pris la visagété pour ne pas prendre toujours des choses de l'ordre du langage) tout ce qui concerne les propositions machiniques et même les phyllums relève des énergétiques. C'est-à-dire que j'ai postulé un énergétique sémiotique avec des caractéristiques assez paradoxales puisqu'elles se déplacent infiniment vite (plus vite que la lumière), qu'elles se transmettent à la vitesse de ces sémiotiques là, pour pouvoir respecter l'ensemble de ce type de coordonnées dans ce domaine.

Par contre, à l'autre niveau, on arrive à cette catégorie de territoire que j'appelle visage/phallus c'est-à-dire le fait que se constitue dans un rapport de grasping existentiel une appropriation littéralement binaire de l'existence au niveau un peu de ce autour de quoi Lacan a tourné avec le stade du miroir. Cette catégorie de visagété binaire il y a/il n'y a pas, c'est quelque chose qui est totalement indiscernable de tout ce qu'on a pu raconter sur le phallus. Je fais une sorte d'équation générale entre phallus = visagété existentielle et grasping existentiel. Cette visagété trou noir s'articule au niveau de ses dimensions incorporelles en une possibilité de binariser les champs incorporels : les devenir, les formes, etc. C'est ce qui permet, par exemple, de constituer des oppositions distinctives, des traits pertinents de visagété. On a donc ce vecteur visagété phallique ou existentielle – – → constitution d'une gamme de traits pertinents de visagété et – – → traits de visagété. La différence entre la gamme et les traits, c'est que les traits sont effectivement dans l'économie incarnée quelque part, matérielle de la visagété de la tête ou de la vidéo, tandis que la gamme c'est quelque chose qui présente le fait que l'on peut faire une gamme d'articulations, exactement comme on peut faire une gamme d'articulations phonématiques. C'est ce que j'avais appelé ailleurs une matrice des alternatives possibles : à partir du moment où il y a ce phénomène gestaltiste existentiel cette binarité, cette distinctivité qui s'introduit, il y a une possibilité matricielle d'articulation qui va s'incarner dans les traits de visagété.

À ce moment-là, la problématique de la visagété devient la suivante : ce qui était identification partielle bloquée prend la place, est en position de devenir traits de visagété qui vont se développer

dans une gamme de traits pertinents de visagété et alors, soit s'affaisser dans une territorialité visag  taire trou noir, soit s'articuler dans ces lignes paradigmatiques d'univers, de devenir, etc. Seulement toute la question sera de savoir : y a-t-il ou non cette synapse existentielle ? Ce qui se passe au niveau d'une identification partielle totalement liée à une visagété prise dans des systèmes pourra-t-il se mettre à jouer dans des structures sémiologiques avec toutes leurs articulations qui restent ouvertes à ce niveau de ma description.

C'est donc à la condition que ces éléments d'identification partielle trouvent cette articulation qu'on pourra voir la possibilité d'une expressivité mais aussi d'un certain grasping existentiel avec toutes ses potentialités, y compris de folie.

C'est quelque chose qui n'est pas du tout à entendre comme devant se réduire à une causalité psychique, à une causalité identificatoire, éthologique, et à toutes les références, en particulier qui à l'époque étaient celles de Lacan au niveau du stade du miroir, notamment ses références éthologiques.

Puisque bien entendu, quand je décris ces deux niveaux de la visagété, je dis : ils ne sont pas compatibles en tant que deux vecteurs, deux tenseurs comme tels. Cette opération de synapse existentielle n'est possible que pour autant qu'il y a la synapse de transistance, la synapse machinique. Admettons que l'identification du triangle des yeux et de la bouche pour un enfant de 6 mois soit cod  e comme telle, que ce soit porté par les systèmes génétiques, A.D.N... Cela se mettra à fonctionner comme traits de visagété et à engendrer la mise en agencement des s  miologies d'expressivité pas du tout par un phénomène de maturation cod  e comme tel, ça se produira ou ça ne se produira pas (ce que je dis pour la visagété, je le dirai pour les articulations langagières, les articulations spatiales, pour tous les modes de sémiotisation) pour autant que corrélativement, en co-agencement s'opère la synapse entre les univers et les phyllums. En l'occurrence, il n'y aura pas besoin de faire rentrer des phénomènes de sublimation, dieu sait quoi ! pour faire rentrer les univers, ou je ne sais quel mécanisme systémique pour faire rentrer les phyllums. L'agencement se constituera pour autant qu'il y aura prise de consistance des m  canimes de proposition machinique qui feront des formes de contenu, qui introduiront des systèmes de valeur, de désir, etc., disons un certain nombre de catégories incorporelles ayant leur propre consistance incorporelle et de même dans la mesure où les univers eux se prendront dans des diagrammes, c'est-à-dire prendront une efficience trans  miotique.

Il y a donc ces deux phénomènes de synapse, puis la question se pose de savoir que cette gamme de traits de visagété est prise dans le triangle de subjectivation avec les devenirs incorporels comme fonction paradigmatique qui pose son propre problème de consistance en double articulation avec (ceci est déterminé au niveau du r  f  rent intrinsèque d'expression) les plus-values d'univers que représentent ces problèmes de substance de contenu dans leur rapport avec les différents systèmes de forme de contenu qui, en quelque sorte, donneront un curseur paradigmatique sur la possibilité que fonctionnent ces quatre types de tenseurs.

Mon but est d'essayer de créer des tables de catégories qui aboutissent à ce que j'appelle une quantification analytique. Savoir où l'on est quand il y a un énoncé. Ce qui me semble important, c'est cette idée de synapses, de spins, de tenseurs, parce que finalement peut-être qu'un beau jour je laisserai tomber tout ce schéma et que je garderai justement ces notions là. Qu'est-ce que sont des processus machiniques qui sont à la jonction d'un système de double articulation, entre des systèmes complètement intrinsèquement codés et des systèmes qui pour dépendre d'un r  f  rent n'en sont pas moins ouverts ? C'est l'articulation système fermé/système ouvert. Qu'est-ce que ça donne ? Tout en impliquant absolument pas l'autre dimension des incorporels. En principe, pour moi ce n'est pas concevable.

Par ailleurs, qu'est-ce que ça implique de parler de systèmes de valeur, de systèmes incorporels, etc ? Et l'on continue de parler de dynamique, de refoulement, etc. Mais il n'est plus jamais question d'énergie. Alors ?

Et ce ne sont pas seulement des questions théoriques. Ce qui me semble important, c'est de forger des notions où l'on puisse se dégager du fait qu'on colle le nez aux énoncés, ça marche, que tu parles ou que tu ne parles pas, il y a une sorte de conviction, une sorte de glu qui te place soit sur le référent d'expression, ou alors tu ne mesures absolument pas ce que sont les plus-values possibles dans un système (ou l'impossibilité totale de ces plus-values). Précisément plus l'énoncé s'affirme dans une matière signalétique ou dans une matière sémiologique pour dire « ça va, il y a quelque chose qui se passe », moins il se passe quelque chose. Par quel type de notions, par quel type de logique peut-on essayer de rendre compte de ces choses-là.

Il m'importe de forger des catégories qui permettent en effet d'associer au moins ces deux types de synapses, ces types de double articulation qui sont factuelles. S'il y a ce rapport expression/contenu, cela implique de toutes façons que ce rapport soit double : qu'il joue au niveau des processus directement relevant des flux, mais aussi au niveau de ce qui articule ces flux au niveau de phylum, de ce qui se développe paradigmatiquement comme univers, qu'on le prenne par un bout ou par un autre, il y a toujours présupposition de ces quatre types de tenseurs.

M- Est-ce que tu pourrais décrire le devenir par exemple maintenant de quelque chose comme l'écriture automatique ? Il y avait là à la fois ce présupposé et cette impossibilité définis comme tels.

F- Ce serait en effet quelque chose de tout-à-fait intéressant. L'écriture automatique ne pourrait se situer qu'en mettant en cause les éléments de ce niveau de l'agencement, en ce sens que c'est précisément quelque chose qui se proposait de produire des constellations d'univers et qui partait toujours implicitement de la mise en œuvre de composantes sémiotiques hétérogènes. L'idée même de sur-réalité impliquait qu'une production en apparence la plus automatique, la plus mécanique engendrait ces plus-values d'univers. Qu'il y avait une production de sens qui pouvait échapper aux redondances de signification dominante c'est-à-dire qui relèverait de cette synapse existentielle. En se posant dans les conditions les plus paradoxales de l'automatisme, on avait justement cette possibilité de production de plus-value d'univers. La question qui ensuite se poserait, c'est au niveau des phylum, pas seulement historiques, mais aussi des phylum de ce qu'était l'écriture, de la naissance d'un certain type d'art mass-médiatique qui apparaît à la même époque que le Surréalisme. Pourquoi précisément y a-t-il cette production paradoxale dite automatique, qui est en fin de compte, le contraire même de l'automatisme dans sa créativité. Peut-être serait-il très intéressant de voir si ce modèle peut permettre de ne pas avoir une appréhension réductionniste d'un phénomène comme celui de l'écriture automatique.

A- Tu dis, quand ça s'effondre... Du fait tant de mon expérience individuelle d'être passée par Sainte-Anne (effondrement total) et d'en être apparemment sortie pour l'instant, et d'autre part de l'expérience politique, de voir comment on s'est effondré x fois et que là, à nouveau, c'est absolument dingue ce qui se passe en ce moment, comment le réseau ressort, mais alors on a des positions tout-à-fait stratégiques au niveau de la gestion socialiste étatique. Le Coral, le syndicat de la magistrature à l'intérieur du ministère de la Solidarité, l'Almagar, l'urbanisme, moi dans tout ce réseau et un certain type de gestion politique qui est tout-à-fait curieuse et qui a toujours été la nôtre, qui est complètement gauchiste par rapport au milieu mais draine le milieu dans son ensemble – et à ce point de vue il y aurait à faire toute l'autocritique d'un certain élitisme du C.E.R.F.I. – mais c'est quand même très curieux de voir comment donc quelque chose persiste depuis 65, crève et ressurgit perpétuellement avec un certain nombre de gens et d'autres qui restent en rade et que donc l'effondrement n'est pas définitif.

F- Qu'est-ce qui persiste là-dedans alors ? Qu'est-ce qui transite si quelque chose transite ?

A– Au niveau de ma conscience individuelle, en tous cas, il y a quelque chose. Il y a bien un certain type de rapports, j'en discutais avec S., dans notamment une manière d'être loin de l'équilibre, mais en même temps de se situer par rapport au milieu et de le tirer dans son ensemble, et de ne pas essayer de reconstituer un micro-équilibre local loin de l'équilibre. C'est un certain style de stratégie politique très particulière et qui donc demeure. Un agencement. Notamment des rapports d'hétérogénéité entre les gens et ça ne marche que comme ça. Dès qu'on essaye de coller, de se dire qu'on est tous semblables et qu'on fait la même chose et que ce n'est pas un agencement de nos différences qui est en train de fonctionner, là on s'écrase. Donc j'ai l'impression, au delà d'une description qui peut paraître presque factuelle : on contemple de loin des choses qui s'organisent, et puis qui marchent et qui tombent, que ça se travaille tout ça, que ce n'est pas simplement quelque chose qu'on observerait se dérouler tout seul.

S– Où est la mémoire d'un agencement quand il est tombé ? En quoi il marque ce qui sera ?

F– Dans un autre agencement. On peut se poser la question si quelque chose se perd...

S– Si quelque chose se perd, il n'y a aucun problème ! Mais...

F– Tu comprends, c'est une question vertigineuse ! À partir du moment où un agencement se dissocie, tu peux avoir des phénomènes de persistance qui eux continuent parce qu'ils appartiennent à d'autres agencements. Cela devient une mémoire extra-agencements car bien entendu ces mêmes agencements qui sont pris en présupposition réciproque là fonctionnent évidemment dans d'autres types d'agencements. Il en va de même pour les univers : qu'est-ce que c'est la mémoire de la musique baroque après la guerre atomique sur la terre ? C'est difficile à localiser mais en même temps on peut dire qu'on ne peut plus faire que la musique baroque n'ait pas existé comme possibilité d'articulation entre un certain nombre de phylum. Alors elle existe dans d'autres agencements potentiels qui seraient ceux qui, en effet, redonneraient les facteurs de flux, de territoires pour recréer une situation, une chimie à 37°, la terre, etc. C'est une mémoire qui fait un lissage rétroactif du temps.

A– Gilles parle de l'espace lisse et de l'espace strié et moi j'y pensais par rapport à ce que j'avais gardé du schéma de la dernière fois dans la tête. J'avais l'impression qu'on pouvait se promener sur ton espace de manière striée, c'est-à-dire avec des positions relativement fixes, stables. Et puis on pouvait – c'était justement en référence à la crise psychotique – aussi complètement glisser dessus, de manière totalement lisse et nomadisée, et que précisément la folie, ça avait à voir avec ça, c'est-à-dire que brutalement tout cet espace de coordonnées diverses se lissait complètement.

... Où ça va ? On a l'impression d'un certain événement statique, intemporel. Alors, qu'est-ce qui se passe une fois que ça a mordu ? Comment ce truc se déforme ? Qu'est-ce que ça donne une fois que ça a pris ? Comment est-ce que le fonctionnement amène la dislocation, etc. ? À partir du moment où l'événement a pris qu'est-ce qui lui arrive ? On ne voit pas exactement... On a l'impression d'une espèce d'harmonie qui prend et on ne voit ni le déchet ni la disfonction, ni la mémoire qui peut produire autre chose.

X– Qu'est-ce qu'il produit à part son fonctionnement ? Et quel rôle accordes-tu à ce qui se passe dans les synapses ? Ce qui est intéressant dans le modèle des synapses, c'est que théoriquement c'est un endroit où les vitesses de flux changent et où il y a en quelque sorte quelque chose qui se passe dans le temps et où en plus il y a un phénomène de traduction. Si on prend l'analogie. Et il me semble que dès que tu as un phénomène productif, il y a production de déchets, de choses qui ne sont pas en parfaite équivalence d'un côté et de l'autre. Qu'est-ce que tu fais de tes synapses...?

F– Je n’aborderai pas le problème en termes de déchets. Mais les singularités sont en présupposition réciproque et alors là le déchet est immense parce que c’est tout le reste du référent qui n’est pas intrinsèquement codé par l’agencement. La seule ambition folle de ce modèle, c’est d’essayer de saisir non pas un phénomène de traduction justement mais un phénomène de positionnement entre les tenseurs qui à un moment va faire qu’un événement se passe ou ne se passe pas. Si une substance de contenu comme ce que j’ai appelé les identifications partielles se trouve être en position compte tenu de l’ensemble des présuppositions réciproques de l’agencement d’être génératrice de la création d’une gamme, d’une matrice de choix (comme une gamme de phonèmes, une gamme de traits distinctifs), à ce moment-là la question va se poser aux quatre pôles de l’agencement, avec toute cette partie : les méta-contenus d’expression et les méta-contenus de données. Donc finalement c’est une sorte uniquement de table de catégories qui ne voudrait pas avoir d’autre ambition que d’apporter des questions et non pas du tout des réponses.

À partir du moment où se pose la problématique de l’événement d’un degré quelconque d’efficacité par exemple du langage ou d’efficacité du référent sous le langage, ou d’un système de codage, ou d’un système de modélisation, je dirai méthodologiquement : à ce moment-là on doit se poser l’ensemble des questions des positions de synapses et des positions des systèmes d’articulation. C’est comme une sorte de garde-fou pour, si par exemple, M. dit : « Voilà, je suis rentré dans la pièce, la mère s’est assise et je lui ai dit : Madame, pourquoi vous vous asseyez là ? et ça a tout changé. » D’accord ! O.K. ! Mais alors à ce moment-là il y a eu un problème de territoire, la chaise, etc..., ça a changé le flux de paroles, ça a changé l’air, et tout ce qui se passait là. Mais du coup alors qu’en est-il des autres dimensions si effectivement c’est un événement conséquent. Si c’est un événement d’agencement. Sinon, cela a à voir avec autre chose et je dis « calme toi il s’agit d’autre chose, tu n’as pas vu qu’il y avait quelqu’un qui faisait signe derrière ». Cela renvoie alors au référent extrinsèque. Mais si effectivement il y a pertinence d’un certain niveau d’efficience (symbolique, sémiotique, sémiologique...), alors dans ce cas-là on sort l’ensemble de la batterie de questionnement. C’est pourquoi je voudrais appeler cela : quantification analytique.

Schémas

ENTITÉS INTENSIVES EN PRESUPPOSITION RÉCIPROQUE : QUATRE TENSEURS

a/de flux

Flux - - - -> Matières signalétiques - - - -> Substance de contenu
(territoires sensibles)

b/machinique

Phylum - - - -> Proposition machinique - - - -> Forme de contenu
(affects paradigmatiques)

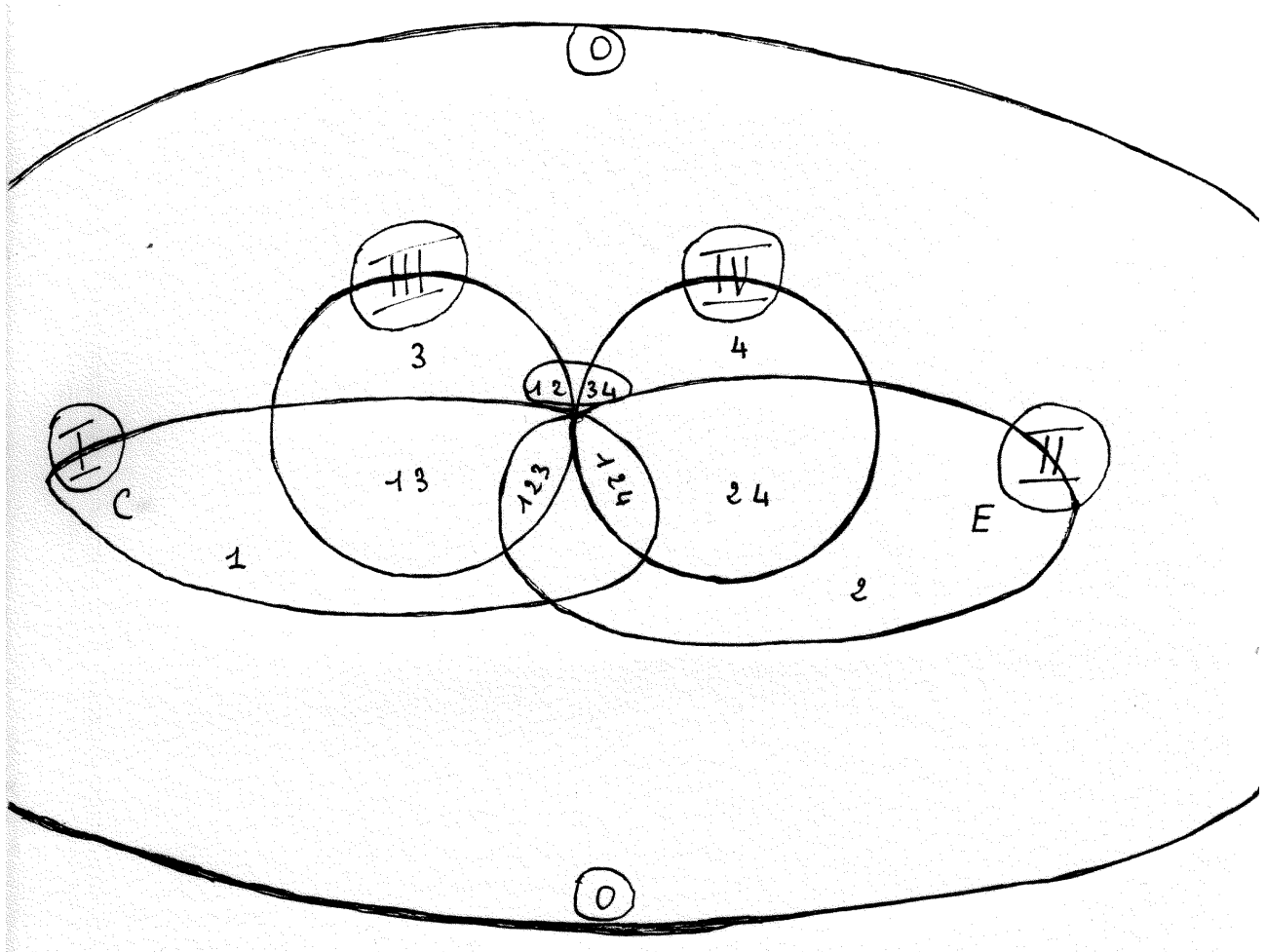
c/existentiel

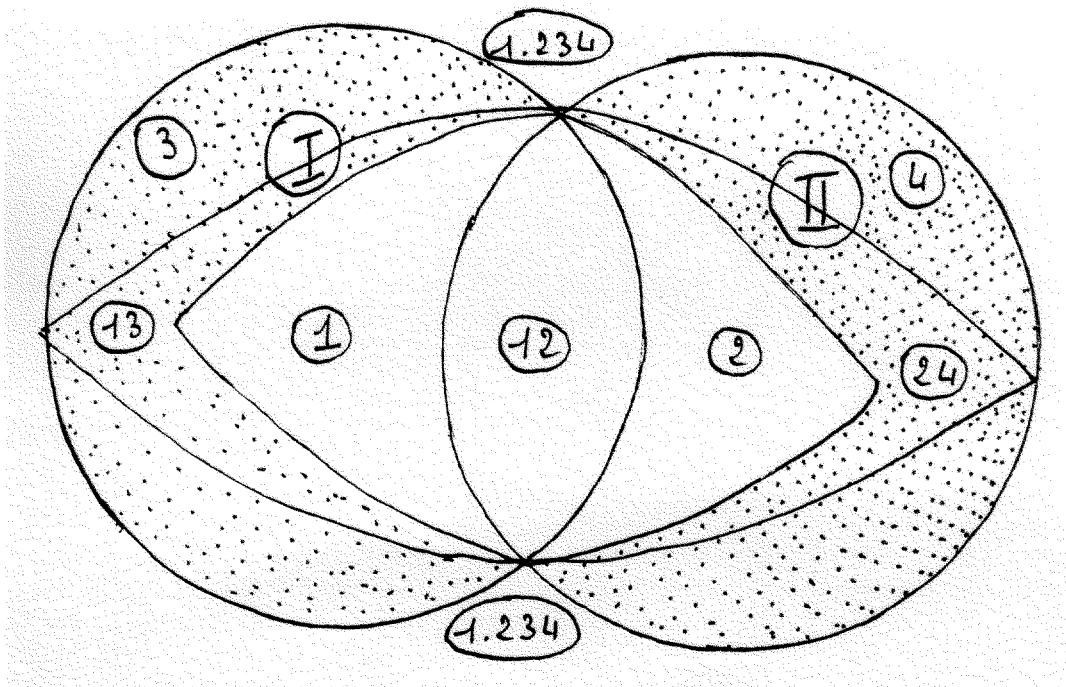
Territoire existentiel - - - -> Substance d'expression - - - -> mat. sémiotique
(matrice des alternatives)

d/d'univers

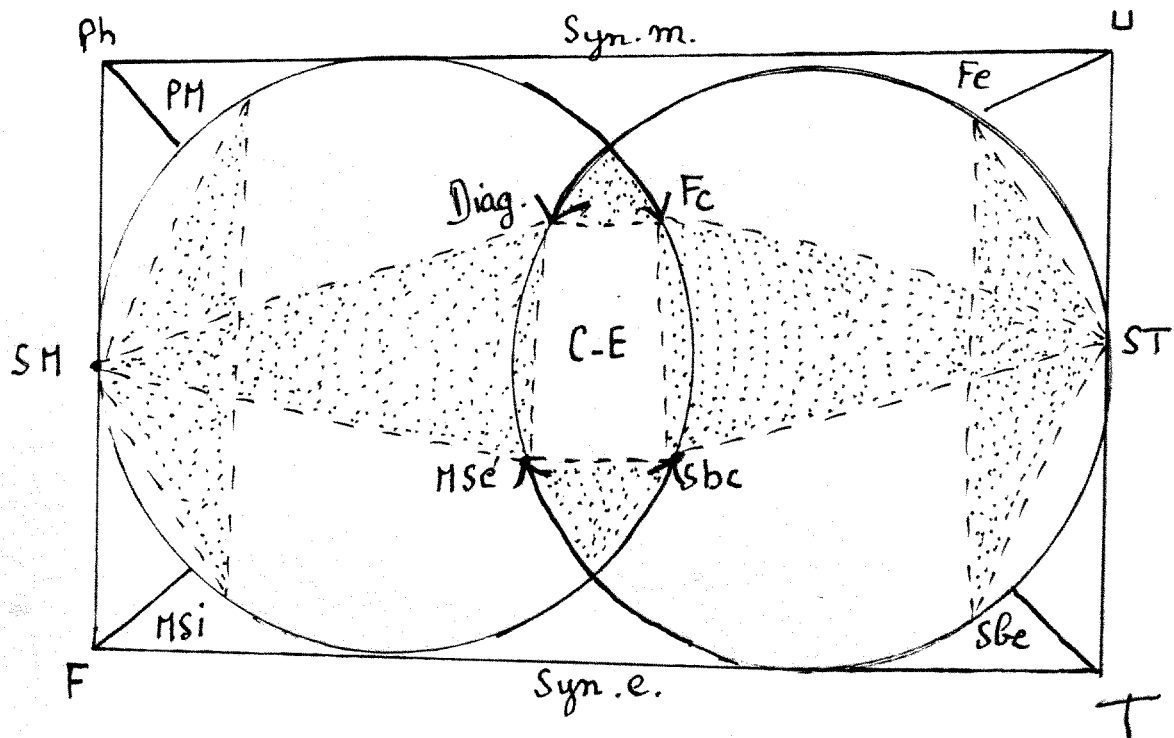
Univers incorporels - - - -> Forme d'expression - - - -> Diagramme
(énoncés machiniques)

QUATRE TYPES DE SPIN





Deux synapses et quatre articulations



F : Flux — Systèmes EET (Energie - Espace - Temps)

Msi : Matières signalétiques de contenu

Sbc : Substance incorporelle de contenu ou Territoires sensibles

T : Territoires existentiels

Sbe : Substance incorporelle d'expression (fig. exp. ; matrices d'alternative)

Mse : Matières smiotiques

Ph : Phyllum machiniques

Pm : Propositions machiniques

Fc : Formes de contenu – structures noématicques
 – affects paradigmaticques

U : Constellations d'univers

Fe : Forme de l'expression, structures noétiques, devenirs incorporels

Diag : Diagrammes, énoncés machiniques